

S'il me fallait représenter dans un triptyque les figures les plus hautes en couleur de la faculté de 1925, je peindrais Monsieur Nélis au centre, Monsieur Ide occuperait l'un des volets mais le troisième serait réservé au professeur Rufin Schockaert.

Cet ancien séminariste qui avait troqué la soutane contre la blouse de l'accoucheur allait à une candeur un peu naïve une habileté manuelle qui tenait du prodige et un don étonnant de la poésie.

Son accoutrement était d'un autre âge. Il fut sans doute le dernier Belge à arborer une redingote taillée dans un tissu de fantaisie. Très fier de sa somptueuse limousine, dont il usait pour se rendre en consultation hors ville, il se déplaçait intra muros sur un antique vélo qui, comme pièce de musée, n'avait rien à envier à celui de Monsieur Ide.

Ses leçons étaient pleines de vie et de pittoresque. Elles étaient émaillées d'anecdotes souvent un tantinet grivoises car ce pur flamand avait l'esprit gaulois et ne pouvait résister au plaisir de faire sourire ses auditeurs et... rougir ses auditrices.

Au cours d'obstétrique il jonglait avec une poupée informe qui représentait le fœtus ou mimait sur son propre abdomen les manœuvres de l'accouchement.

Accoucheur virtuose, il opérait aussi d'une manière brillante et rapide. « Tant de minutes, tant de secondes. J'ai battu mon propre record ». Que de fois n'avons nous pas entendu ces paroles à la fin d'une hystérectomie éclair ! La « rachi » était son anesthésie préférée - et celle de Sœur Lucienne. La pose de l'aiguille dans le canal rachidien effectuée par Rufin Schockaert évoquait l'estocade du toréador.

Son violon d'Ingres était la poésie. Avec une égale aisance il vous tournait une pièce de vers en son flamand maternel, en un français élégant ou en un latin très valable.



Mr Schockaert